

par YU Shuo, JIN Siyan, Pierre Calame *

Février 2003 : devant l'Académie de la culture chinoise, dans l'enceinte de l'université de Beida, une des plus fameuses de Beijing, une banderole annonce la tenue d'un séminaire de l'Alliance pour un Monde Responsable, Pluriel et Solidaire, processus de concertation entre citoyens du monde entier face aux principaux défis de l'humanité, promu depuis 1995 par la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH). Spectacle étonnant, quand on songe à la méfiance des autorités chinoises envers tout ce qui peut ressembler à un mouvement d'opinion venu de l'étranger (1). Plus étonnant encore, plusieurs journaux importants font une large place à la rencontre.

Décembre 2001 : tenue de l'Assemblée Mondiale de Citoyens (2) à Lille. Sur les 400 participants, cinquante sont chinois. Ils viennent de tous les milieux. Pendant dix jours, tous les après-midi, dans le cadre de l'Assemblée, l'édition Internet du Quotidien du Peuple (People.com), le journal historique de l'État-Parti communiste chinois, organise un « Forum de l'Assemblée des Citoyens » de trois heures (3). Cette expérience, insolite et efficace, est considérée par certains comme une nouvelle forme de dialogue transculturel et une étape pour la démocratisation en Chine (4).

En juin 2001, le directeur de la FPH est le seul orateur étranger à s'adresser au troisième Congrès national des maires chinois. Il prononce une conférence sur le thème de la ville et du développement durable. Cette invitation fait suite à une série de collaborations, depuis 1997, avec l'Association des Maires de Chine (5). 550 Maires de grandes villes sont présents (6).

En 1999, la FPH est la seule institution francophone à participer au séminaire international co-organisé à Pékin par l'ONU et la Fondation pour le progrès de la jeunesse chinoise sur le « développement du tiers secteur » en Chine. Une rencontre considérée comme importante pour une avancée de la société civile. Lors de la rencontre, une centaine de responsables de la Fondation pour le progrès de la jeunesse chinoise sont venus écouter les conférences tenues par les représentants de la Fondation Ch. L. Mayer et s'intéressent particulièrement à ses expériences. La revue chinoise *Développement* publie leurs interventions.

Courant 2003, un article chinois dans une revue américaine reconnaissait l'impact qu'a eu, dans la réflexion du gouvernement chinois, la traduction d'un livre issu des travaux de l'Alliance et publié par la FPH, *Vers une écologie industrielle*. On pour-

* Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.

(1) Et à ce que peuvent suggérer des termes comme « alliance », « société civile », qui proviennent de l'étranger, et sont employés par une Fondation étrangère.

(2) Rencontre internationale la plus importante organisée dans le cadre de l'Alliance.

(3) En moyenne, chaque jour, 4000 internautes, de différentes régions du monde, dialoguent avec des participants de l'Assemblée de Lille, sur des thèmes tels que la réforme de l'université, l'agriculture durable, l'écologie industrielle ou la compréhension transculturelle.

(4) Un an plus tard, la télévision nationale et celle de la Province de Gansu diffusent, le 11 septembre 2002, le film *Terre Patrie* tourné pendant l'Assemblée de Lille. Commencant par l'image des *Twin Towers* s'écroulant dans la fumée, le film propose aux Chinois, en voix off « une autre solution possible pour nous : l'Assemblée Mondiale des citoyens ! »

(5) Dont la revue *China's Mayors* a déjà publié le projet de la « Charte des élus locaux » élaborée dans le cadre de l'Alliance

(6) La revue *China's Mayors* republie la Conférence intégralement (n° 8, 2001).

rait multiplier les exemples, parler de la coédition de livres simultanément écrits et édités en Chine et en France, du dialogue entre la Chine et l'Inde, etc.

Des relations personnelles, une vision à long terme

Comment une petite fondation indépendante comme la FPH en est-elle venue à être impliquée en Chine dans des domaines aussi variés et, comme le montre ce bref inventaire à la Prévert, avec un tel impact ? Quels en sont les ingrédients et quels en sont les obstacles ?

L'histoire de cette coopération et des amitiés qu'elle a fait naître remonte à plus de dix ans. Tous ces partenariats ont une origine commune : les initiatives d'un ethnologue français, Alain Le Pichon, en faveur d'une ethnologie comparée, de regards symétriques portés par la Chine sur l'Europe et par l'Europe sur la Chine. Un premier ouvrage en est né, *La licorne et le dragon*. Le soutien de la FPH à cette première initiative va la mettre en contact avec deux médiatrices, deux Chinoises immigrées en France et passionnées par les relations entre la Chine et l'Occident (7). Chacune a gardé des amitiés, des contacts, des réseaux en Chine. Et ce sont ces contacts qui vont donner naissance à autant de partenariats divers. On ne saurait trop insister sur ces trois ingrédients présents dans l'histoire de cette coopération avec la Chine : la durée ; la relation interpersonnelle et la confiance qui en découle ; le travail inlassable de médiation, d'identification des malentendus, sans lequel la coopération achopperait vite. Mais une coopération de ce type n'existe aussi que par une claire vision du long terme, associée à un grand opportunisme.

Cette vision à long terme ne procède pas d'une fascination pour la Chine ; elle vient de la raison plus que du cœur : le monde est devenu interdépendant ; les hommes auront à apprendre à gérer ensemble la planète. Cela ne pourra se faire que si tous les peuples sont parties prenantes de cette gestion et sont reconnus pour eux-mêmes : pour leur importance économique et démographique, pour la richesse de leurs apports et de leur civilisation. Et le monde ne sera pas gérable si la Chine, un cinquième de l'humanité, n'est pas partie prenante du dialogue et de la coopération à instaurer. De là découlent des priorités évidentes : aider la Chine à dialoguer, à s'affirmer, à construire des relations avec les différentes parties du monde (8). En outre, les choix que fait aujourd'hui la Chine, en matière d'organisation des villes, de développement industriel, d'énergie, de gestion de l'eau, etc.. auront un impact sur le monde. Pensons par exemple aux choix énergétiques de la Chine, aux modes de transport qu'elle décide de privilégier, à la pression migratoire

(7) Mesdames YU Shuo et JIN Siyan.

(8) Et cela vaut pour tous : les villes, les paysans, les chefs d'entreprise, les intellectuels, les artistes, les universitaires, etc.



phénoménale que peut engendrer une perte de capacité de la Chine de gérer son sous-emploi. Tout ce qui peut éclairer le gouvernement chinois sur les conséquences à long terme de ses choix, lui fournir une pluralité de références pour l'évolution de ses systèmes de pensée et de gouvernance, ouvrir les forces sociales montantes sur le monde, permettre à la Chine de choisir sa propre voie à la lumière du moteur de l'expérience mondiale, est donc une priorité, non seulement pour la Chine mais aussi pour le monde.

Des opportunités historiques

Toute coopération est à situer dans l'histoire ; l'histoire longue, tout d'abord. Depuis 1978, on peut parler d'un troisième grand moment de rencontre entre la Chine et l'Occident, après celui de la Renaissance, avec l'arrivée des Jésuites en Chine, et celui de la pénétration en force de l'Occident au XIX^{ème} siècle. Deux rencontres pleines de richesse (9), mais deux rencontres se soldant, d'une certaine manière, par un échec et un traumatisme (10). Ce troisième moment de rencontre exclut l'échec, car, du fait des interdépendances planétaires, un repli de l'Occident et de la Chine sur eux-mêmes n'est plus possible. En se situant dans l'histoire longue, l'engagement de la FPH se définit par sa durée, par l'ambition et par la modestie : la durée, car il n'a de sens que sur plusieurs décennies, ce que peut oser faire une fondation du fait de son indépendance financière ; l'ambition, parce qu'il inscrit chaque action, aussi modeste soit elle, dans cette perspective très vaste de la troisième rencontre historique entre la Chine et l'Occident ; la modestie, car on ne peut qu'accepter d'avance de n'être qu'une goutte d'eau dans cette immense aventure.

Mais tout cela ne serait pas possible sans le contexte actuel de la Chine ; celui de son ouverture au monde à partir de la fin des années 1970 ; celui de son développement économique accéléré, et des nouveaux et gigantesques défis dont ce développement s'accompagne, au niveau de l'avenir des zones rurales, de la gestion des villes, des équilibres écologiques. Quant à l'Occident, il se divise schématiquement en deux blocs : ceux qui voient dans la Chine un régime totalitaire, avec lequel il est dangereux, voire immoral, de coopérer ; ceux qui y voient un gigantesque marché à conquérir. La voie que nous avons choisie est une voie différente. Nous prenons la Chine telle qu'elle est. Ce n'est pas à des Français, cent ans après le sac de Pékin par un corps expéditionnaire franco-anglais, qu'il appartient de se poser en donneurs de leçons ; c'est l'ouverture de la Chine au monde qui la fera évoluer en lui permettant d'aller puiser à de multiples sources et de dégager elle-même les leçons tirées de l'expérience des autres, et non les leçons qu'on lui administre au nom d'un magistère moral auto-institué.

(9) Cf. Une relecture des rencontres Chine-Occident, in YU Shuo, *Chine et Occident, une relation à réinventer*, Éd. FPH.

(10) Lire supra les contributions croisées de J.-L. Domenach et É. Baye

Les interlocuteurs chinois de la Fondation, après une période d'incrédulité à l'égard de ses véritables motivations (11), ont fini par apprécier son approche. Il a pu leur paraître étrange, au moment où la Chine est soucieuse de redéfinir son identité et son intérêt national, de voir une Fondation de droit suisse, basée à Paris, s'intéresser non seulement au dialogue de la Chine avec la Suisse et la France, mais aussi, beaucoup plus largement, au dialogue de la Chine avec les autres régions du monde. La présence de responsables chinois en Afrique à des rencontres payannes vaut plus que de grands discours pour montrer que la préoccupation, voire l'obsession, de la Fondation est la construction d'une communauté mondiale et non une quelconque influence de la France en Chine (12).

Un dernier facteur a peut-être facilité cette coopération. La Fondation a toujours dit, et écrit, qu'elle souhaitait contribuer à l'émergence d'un humanisme du XXI^{ème} siècle, dépouillé de ses dérives scientistes, intégrant pleinement les nouveaux défis de l'humanité. Or, cette posture philosophique trouve aujourd'hui un écho profond en Chine. Celle-ci cherche à renouer avec sa propre tradition humaniste, celle qui est héritée du confucianisme et celle qui a résulté, au début du XX^{ème} siècle, du contact avec l'Occident. Elle ne peut qu'être sensible à une institution qui veut réactualiser l'humanisme, qui affirme les valeurs simples et fortes d'un mode de développement où les finalités humaines doivent maîtriser les moyens économiques et scientifiques mis en place, où le respect mutuel, la responsabilité individuelle et collective, la construction d'une communauté mondiale sont des maîtres mots.

Enfin, la Fondation s'est mise à jouer un rôle paradoxal de tiers médiateur, dans le dialogue entre les Chinois eux-mêmes. Cette médiation si nécessaire, en Chine comme ailleurs, peut être un facteur de progrès et de réussite.

Bien sûr, des obstacles nombreux – idéologique, instrumental, psychologique, culturel, etc. – se sont dressés sur la route. Le plus affligeant, peut-être, est l'incompréhension des autorités publiques, tant françaises qu'européennes, à l'égard de cette démarche (13). Mais ces obstacles ne sont sans doute pas un blocage définitif : l'Union Européenne devra réévaluer sa coopération avec la Chine et l'inscrire dans la longue durée et dans une perspective mondiale ; la France sortira un jour de la simple juxtaposition d'une action économique à trop court terme et d'une coopération classiquement culturelle. Alors, la voie que la Fondation cherche à tracer rencontrera sans doute leur intérêt.

YU Shuo, JIN Siyan, Pierre Calame

(11) Et une fois vérifiée la cohérence de ses actes avec ses discours.

(12) Très peu d'États ou d'institutions internationales, aussi curieux que cela puisse paraître, sont capables de permettre une telle ouverture, particulièrement appréciée en Chine.

(13) Aucune des actions menées n'a pu, à ce jour, trouver d'appui public ; comme si cette démarche était incompréhensible pour les grandes bureaucraties...